Document généré le 18 avr. 2024 04:44

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Festival de Rio

Robert-Claude Bérubé

Numéro 128, février 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50735ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bérubé, R.-C. (1987). Festival de Rio. *Séquences*, (128), 42–43.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Festival de cinéma de Rio se tient habituellement fin novembre, ce qui veut dire qu'au Brésil, c'est alors la saison d'été. Cela fait un joli contraste avec l'habituel novembre québécois. De fait, au cours de mon séjour à Rio, je n'ai guère le souvenir que d'une ou deux gouttes de pluie qui m'ont effleuré la main par un soir clément. Pour le reste, soleil à tous les étages. C'était d'autant plus appréciable que le départ de Montréal ne s'était pas fait sans difficultés. La première tempête de neige de l'année commençait à tomber sur Montréal, alors que l'avion se préparait à joindre Toronto pour la première et unique escale du voyage; malheureusement, la ville-reine était déjà bloquée par la bourrasque. Il fallut donc attendre vingt heures avant que les conditions météorologiques permettent le départ. Je partageais cette attente avec l'équipe du *Déclin de l'empire américain* qui s'en allait présenter le film en compétition à Rio; cela permettait au moins de parler cinéma. Il y avait là Denys Arcand, le réalisateur, et Dorothée Berryman, l'une de ses interprètes, ainsi que des représentants de la production et de la distribution. J'arrivai donc à Rio avec une journée de retard, mais cela ne posait pas de problème car les films inscrits au début du festival étaient des productions déjà présentées à Montréal en diverses circonstances. De fait, sur les vingt films en compétition, il y en avait la moitié qui avait été offerts aux cinéphiles de chez nous, y compris *Opera do Malandro,* production brésilienne déjà vue en France, aux États-Unis et au Canada et pourtant inédite dans son pays d'origine.

Le Festrio, comme on l'appelle là-bas, ne se tient pas au centre même de la ville, mais dans un quartier de banlieue au sud de Rio, le long de la plage tout de même. Les activités se concentrent à l'Hôtel International, de construction relativement récente, où sont logés les membres des divers jurys, les invités, les journalistes et les représentants de l'industrie filmique locale ou étrangère. Les représentations de la compétition officielle se tiennent dans une salle occupant une annexe de l'hôtel où se trouvent aussi la salle de presse, le hall du marché du film et de la vidéo et les diverses chambres de présentation de productions sur vidéo-cassettes. Car il faut savoir que le festival se préoccupe aussi de télévision et de vidéo et qu'il offre des prix en conséquence. Je parlais plus haut de jurys au pluriel à juste titre, car il y a au Festrio trois jurys officiels et quatre jurys parallèles. Les officiels jugent l'un les longs métrages, l'autre les courts métrages et un troisième les productions vidéo. Les officieux représentent l'O.C.I.C. (Organisation catholique internationale du cinéma) la FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique), la FICC (Fédération internationale des ciné-clubs) et le CIFEJ (Centre international des films pour l'enfance et la jeunesse).

Des sections supplémentaires dont les représentations étaient dispersées aux quatre coins de la ville complétaient le programme: section informative (les meilleurs films récents de divers pays), section spéciale pour les films portugais, films de femmes et trésors de la cinémathèque française. Une série de séminaires et forums réunissait aussi des amateurs de discussions autour de sujets comme la distribution, l'importance du scénario, le point de vue des femmes, les relations entre cinéma et vidéo, l'éthique et la culture populaire, érotisme et psychanalyse, etc.

Tout cela créait un climat d'effervescence dans le quartier, les principaux journaux (Globo, Jornal do Brasil) parlaient de l'événement, rendaient compte de la compétition, supputaient les chances de l'un ou l'autre en vue des prix à décerner. L'un de ces quotidiens publiait chaque jour un tableau d'étoiles où une quinzaine de critiques donnaient leur évaluation des films en compétition. Dès sa présentation, *Le Déclin de l'empire américain* s'y fixa en bonne place, la première, qu'il maintint jusqu'à la fin. Le film québécois était manifestement le favori de la critique, et même du public si l'on en croyait divers échos, mais pas du jury puisqu'il ne récolta aucune récompense en fin de compte.

Ce qui m'a surpris, dans ce festival, c'est la représentation assez faible des pays latino-américains. Le Brésil avait trois films inscrits au concours, ce qui était assez normal somme toute, mais seulement deux autres pays de cet immense continent culturel étaient représentés: l'Argentine et la Colombie. Ajoutons Cuba et c'est tout. Ni le Mexique, ni le Venezuela, ni le Chili, et ainsi de suite, n'étaient au rendez-vous. Décidément on avait plus de chance de voir un panorama latino-américain à Montréal (Festival des films du monde) qu'à Rio. Ajoutons que la présentation d'une vingtaine de productions brésiliennes récentes fut contremandée en dernière minute à cause d'une mésentente entre la Direction du Festival et l'Association des producteurs. Pendant que le festival se déroulait, circulaient des rumeurs de crise économique et de transformations importantes au sein de l'organisation d'État d'aide au cinéma, Embrafilm.

Opera do Malandro de Ruy Guerra

Vint enfin la proclamation des récompenses qui fut assez houleuse, les amateurs présents contestant fortement les décisions du jury officiel (pour les longs métrages) pourtant composé de personnalités reconnues (les réalisateurs Oshima, Diegues, Kavalerowych étaient de la fête), alors qu'ils approuvaient les décisions des jurys parallèles où le film argentin, *Geronima* de Raul Tosso, faisait quasiment l'unanimité, remportant trois des quatre prix possibles (OCIC, FIPRESCI, CIFEJ). Il s'agit d'une étude mi-ethnographique, mi-dramatique sur une Indienne vivant de peine et de misère avec sa famille dans une région désertique. Le Toucan d'or, récompense suprême fut donné à *My Beautiful Laundrette* de Stephen Frears (cf. *Séquences* no 127, p. 62), alors qu'un prix de mise en scène venait couronner Ruy Guerra pour *Opera do Malandro* et que les comédiens Peter Thiel (pour *L'Homme dans la lune* de Erik Clausen) et Sabine Azéma (pour *Mélo* d'Alain Resnais) voyaient leur talent reconnu.

Le prix du court métrage fut donné à un film brésilien *Frankstein Punk* d'Eliana Fonseca et Cao Hamburger, réjouissant film d'animation sur des thèmes d'horreur caricaturés au son de la chanson « Singin' in the Rain ».

Venant en fin d'année, le Festrio n'est vraiment pas une source de grandes surprises pour l'habitué des festivals internationaux, mais il peut être une occasion de détente étant donné qu'on risque moins d'y être bousculé par la multitude de films à voir. D'ailleurs, il ne faut pas se dresser un horaire trop serré de visionnements, car les organisateurs semblent se moquer ingénument des heures fixées; on se croirait déshonoré si l'on commençait une représentation officielle moins d'une demi-heure après le moment prévu (j'exagère à peine). Mais les mêmes organisateurs sont d'une amabilité sans faille et d'une hospitalité à toute épreuve. Cerise sur le gâteau: on a reçu le dernier jour, je dis bien le dernier, le catalogue du Festrio; il faut dire que le pays sortait à peine d'une campagne électorale qui avait mobilisé toutes les imprimeries. Obrigado (merci) tout de même. Ce festival a été dans ma vie agitée de cinéphile un bon moment de relaxation au soleil.

Robert-Claude Bérubé

Geronima de Raul Tosso

Présence de la profession dans le cinéma national

Par l'Institut

scénaristes, producteurs, réalisateurs, interprètes, techniciens, industries techniques, distributeurs, exploitants de salles

- conseillent l'État
- orientent ses interventions
- déterminent ses programmes d'aide

INSTITUT QUÉBÉCOIS du cinéma

80, rue de Brésoles, Montréal, Québec H2Y 1V5
Téléphone: (514) 288-7655

Télex: 055-62171 MTL (EXT. 811)

Organisme constitué en vertu de la Loi sur le cinéma (LRQ. C.18-1)

Subventionné par le Ministère des Affaires culturelles